



Les demoiselles de Rochefort

de Jacques Demy

Fiche technique

France - 1966 - 2h

Réalisation & scénario :
Jacques Demy

Décors :
Bernard Evein

Image :
Ghislain Cloquet

Musique :
Michel Legrand

Costume :
Marie-Claude Fouquet
Jacqueline Moreau

Chorégraphe :
Norman Maen

Interprètes :
Catherine Deneuve
(Delphine)
Françoise Dorléac
(Yvonne)
Georges Chakiris
(Andy Miller)
Gene Kelly
(Etienne)
Michel Piccoli
(Simon Dame)
Danielle Darrieux
(Yvonne Garnier)
Jacques Perrin
(Maxence)
Henri Crémieux
(Subtil Dutrouz)



Résumé

Les sœurs Garnier, toutes deux professeurs de danse, s'ennuient à Rochefort et rêvent de rencontrer l'amour à Paris. Heureusement, une foire commerciale s'installe et crée une animation inhabituelle dans la petite ville. Les sœurs mettent au point une chorégraphie qu'elles interpréteront le jour de la kermesse, quand, au coin d'une rue, elles rencontrent toutes deux l'amour...

Critique

Jacques Demy fait chanter et danser ses interprètes dans un Rochefort multicolore, au cours d'un cache-cache sentimental où sont conviés George Chakiris, qui incarnait le personnage de Bernardo dans **West Side Story**, et Gene Kelly, en hommage au «musical» hollywoodien. **Les Demoiselles de Rochefort** fut l'un des plus gros succès de la comédie musicale française : les couleurs éclatantes et estivales, la musique enjouée et les airs entraînants de Michel Legrand composent un conte euphorisant.

<http://www.pariscinema.org>

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(...) Sous les apparences de la facilité, les films de Demy prodiguent un charme enjôleur. Ce charme doit beaucoup au sens très personnel de l'expression cinématographique du réalisateur. Bâtissant ses scénarios sur des canevas on ne peut plus mélodramatiques, pensons à **Lola**, aux **Parapluies de Cherbourg**, Demy réussit chaque fois à évincer cette faiblesse par un ravissement étonnant qui procède d'une véritable magie à jouer avec ses personnages, les couleurs, les décors, la caméra, la bande sonore !... Cinéma unique en leur genre, les œuvres de Demy étincellent sans cesse par leur sensibilité, leur légèreté, leur manière d'être quelque chose de différent malgré leur artifice, leur tempérament optimiste, leur univers de rêve, leur délicatesse de touche, leur façonnage méticuleux.

Demy, le charmeur, fidèle à sa progression qualitative évite de se plagier et ne doit rien aux autres. Bannissant la recette du succès, il fait sans cesse un pas en avant sur la voie de la recherche personnelle. Créateur avant tout, il invente, il innove. **Lola** à qui Anouk Aimée prêtait son grand talent, **La baie des anges**, les facéties de l'amour du jeu, **Les parapluies de Cherbourg**, une romance de cœurs tendres, sont une succession de virtuosités plastiques et sonores, plastiques surtout, dont **Les Demoiselles de Rochefort** est la continuation et la consécration.

Après la gageure des dialogues entièrement chantés des **Parapluies de Cherbourg**, une sorte d'opéra cinématographique, **Les Demoiselles de Rochefort** entend ne rien devoir à la comé-

die musicale américaine, même si quelques séquences laissent le "plateau" à Gene Kelly. Demy parvient donc à affirmer la possibilité et la réalité de la comédie musicale française. Entrent en scène la danse de music-hall, quelques couplets chatoyants de cocasserie, une musique douce et trépidante propice aux variations vocales, ingrédients classiques et indispensables à ce "genre" cinématographique. Mais par bonheur, autre chose de bien spécifique et de bien plus important : un esprit qui bat en brèche tous les poncifs de cette panoplie du mouvement par excellence. Une délicatesse qui endigue tous les succès et les débauches de ce spectacle clinquant. Une maîtrise à déposer les choses dérisoires de leur futilité. Une aisance à donner aux acteurs et aux décors le plein rendement de leur fonction et de leur valeur. Le don de doser habilement les enchaînements chorégraphiques, les chants, les dialogues, la musique en maintenant à l'action son déroulement logique, la jeunesse de caractère qui rend vivante cette histoire.

Spectacle déridant d'un bout à l'autre, **Les Demoiselles de Rochefort** use des effets les plus simples pour créer un climat gai. De l'utilisation des calembours à répétition aux situations dramatiques les moins inattendues (Boubou à la sortie de l'école), le film bondit allégrement de personnage en personnage. L'échantillonnage est varié. Des jeunes aux adultes, il évoque autant de caractères humains différents. Les deux sœurs jumelles, rayonnantes de joie, de fantaisie, de bonheur, la chanson aux lèvres, le cœur en bandoulière ;

les garçons attirants par le charme de leur aspect aventurier. Tous ont pour eux la vivacité de la danse, extériorisation de leur joie de vivre, de l'amour qui les pousse à agir. Monsieur Dame, à deux rues de la boutique de Madame Yvonne, le dépeceur au visage de bon père de famille : un petit monde d'histoire quotidienne, qui vit heureux au jour le jour, dans le labeur, simplement comme tout le monde : leçon de solfège, cours de danse, vente de cornets de frites, de partitions musicales, vente publicitaire dans les foires, ou attente de la "quille".

Fantaisie de la vie dans ses événements, les couples se cherchent, se trouvent ; fantaisie dans l'univers de la couleur où les teintes pastel s'harmonisent aux coloris des vêtements et de l'atmosphère du film. Restitution naturelle des couleurs, profondeur de champ recherchée, cadrages efficaces donnent au film une continuité filmique agréable à suivre et une luminosité douce et soutenue. La caméra navigue sans excès avec souplesse et trouve toujours le meilleur point de vue d'enregistrement du spectacle. Spectacle rythmé comme la musique de Michel Legrand, la chorégraphie ne s'impose pas gratuitement mais surgit aux moments favorables. Qu'elle soit un numéro de kermesse, spectacle pur, ou expression d'une union ou d'une recherche, ballet sur la place ou dans la rue, elle renchérit la physionomie dramatique du scénario en la déposant de ses supports artificiels et simplistes.

Equilibre parfait des éléments dramatiques mis en valeur par une habile orchestration de la

mise en scène, de la chorégraphie, des couleurs, des chants, de la musique, **Les Demoiselles de Rochefort** est une nouvelle réussite de Jacques Demy et de son équipe.

Hubert Arnault
Image et Son n°206 - mai 1967

(...) Avec le retour du rêve et de la poésie, la plus simple et la plus évidente, c'est le côté Giraudoux (si on veut) qui s'exprime, aussi bien par le caractère du monde décrit que par le bonheur léger ; intarissable de la description elle-même. Le monde, rigoureusement provincial, est un monde de petites boutiques (libraires, horlogers, parapluies, bijoutiers, disquaires), de cafés points de ralliement, de fêtes foraines, d'enfants illégitimes, de femmes enceintes abandonnées, de petits gosses qu'on va chercher ou ramener, sans fin, partout, et qui entraînent les rencontres, d'originaux qui collent des avions de balsa et découpent des zouaves de carton, de poètes et d'artistes qui se congratulent (cinq au moins dans, **Les Demoiselles**), de départs, de retours, de faits divers louches, de badauds attroupés autour des cars de police, de calembours et de calembredaines, coqs-à-l'âne et contrepets, d'astuces étonnantes-consternantes, de Subtil Dutrouz (retraité sadique : «Déconnez pas, Dutrouz») et de Guillaume Lancien (peintre moderne), de jeunes appelés qui font leur militariat, de «Ah, c'est vous la jumelle ?», de «Bonjour,

M'sieu Dame», de politesse baroque et de sentimentalisme rococo (dans la première scène Dorléac-Piccoli, Demy est le Fausto Coppi du camp, le campissimo), de pastiches chantés des leçons de M. Jourdain, de «...bien que j'ai eu déjà, par hasard, mes jumelles», de «Les sœurs Garnier sont dignes du Palais», de visions platoniciennes revues par la peinture figurative et l'amour fou, d'«homme idéal avec ou sans défauts», de «le temps c'est de l'amour», etc... On pourrait continuer longtemps, à l'exemple de Giraudoux justement, dont l'énumération était une des figures de style favorites. Derrière la brillante apparence, les pelletées de poésie, les perles de culture et de goût, il y a cette réalité (concrète, sociale) de «la province où l'on s'ennuie» : c'étaient presque les premiers mots de Roland Cassard, ils sont dans la première chanson des jumelles, où sont nommés les deux objectifs de la plupart des personnages de **Rochefort** : l'amour, que tout le monde appelle, Paris, où tout le monde va. La fuite est, si l'on peut dire, au centre de l'univers de Demy ; mais elle peut être aussi bien catastrophe, comme dans **La Baie des Anges**, où la fuite (de la réalité dans le jeu) se consumait elle-même. Seuls **Les Parapluies**, l'œuvre la plus artificielle en apparence et en même temps la plus près des choses, soumettaient les rêves à l'épreuve du temps, de l'existence, et rabattaient d'importance leur mélodieux caquet. Mais l'acceptation tempérée qui en résultait n'était pas cependant synonyme de désespoir. «Il est plus facile», disait Pavese,

«de réussir les grandes choses (à condition d'avoir pour cela le talent ou le génie) que les petites». Et pour définir ces «petites choses», il disait à peu près ces mots que chantait le héros des **Parapluies** à son second amour : «Je n'ai pas beaucoup d'ambition, mais je voudrais réaliser ce rêve : être heureux avec une femme dans une vie que nous aurions choisie ensemble.» Dans **Les Demoiselles**, l'heure n'est pas aux espoirs retombés ou aux réflexions sages, elle est aux «grandes ambitions» : «De la vie, de l'amour, de la joie, de l'ardeur, du génie, du bonheur, de l'esprit», demandent les uns. «Étonnez-nous !» exigent les autres, jouant à Diaghilev et à Cocteau. J'ai lu quelque part que Demy avait pensé appeler son film *La Joie*. C'est la vertu cardinale partagée par les grands musicaux. Celle que, sans mélanges, le sien nous donne.

Roger Tailleur
Positif n° 85 - juin 1967

Propos du réalisateur

«Pour la première fois, j'ai fait de la poésie - avec comme celle d'autrefois, des rimes et des alexandrins - et j'ai rendu hommage à des poètes que j'aime : Louis Aragon, Raymond Queneau, Jacques Prévert... Enfin ce qui m'a passionné, c'est de rechercher en les mêlant, des rapports entre le cinéma, la musique, la peinture, la littérature et la chorégraphie».

Jacques Demy

Le réalisateur

(...) Etudes d'art à Nantes puis assistanat auprès de Grimault et de Rouquier. D'excellents courts métrages. Débuts dans le long métrage avec **Lola** dont le titre est un hommage à Ophuls et à sa **Lola Montès**. Essai pour acclimater la comédie musicale en France : **Les parapluies de Cherbourg** où toutes les paroles du dialogue sont chantées sur une musique de Michel Legrand (avouons que c'est parfois irritant ou ridicule), puis **Les demoiselles de Rochefort** qui doivent beaucoup à l'entrain de Gene Kelly. Exil aux Etats-Unis (le décevant **Model Shop**), en Angleterre (le brillant **The Pied Piper of Hamelin**), au Japon (**Lady O**) et seulement trois films en France : **Peau d'âne** (charmant), **L'événement le plus important** (raté) et **Une chambre en ville** (catastrophique et, malgré le soutien d'une partie de la critique retentissant échec commercial). Nouveau désastre dû à Yves Montand avec **Trois places pour le 26**. Demy a eu néanmoins des admirateurs enthousiastes qui voient en lui l'un de nos meilleurs cinéastes.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Courts métrages :

Le sabotier du Val de Loire	1956
Le bel indifférent	1957
Musée Grévin	1958
La mère et l'enfant	1959

Longs métrages :

Lola	1961
Les sept péchés capitaux	1962
La baie des anges	1963
Les parapluies de Cherbourg	1964
Les demoiselles de Rochefort	1967
Model Shop	1968
Peau d'âne	1971
The pied Piper of Hamelin	1972
Le joueur de flûte	
L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune	1973
Lady O	1979
Une chambre en ville	1982
Parking	1985
Trois places pour le 26	1988

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°85, 437
Cahiers du Cinéma n°438, 511
Revue du Cinéma n°206

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com